

153

revue  
trimestrielle

**CAHIERS  
METANOÏA**

26740 MARSANNE

Tél : (33) 04.75.90.30.44  
Fax : (33) 04.75.53 24 92  
CCP Ass. Métañoïa  
LYON 6564-15T

Association Metanoïa  
Loi de 1901  
Tirage : 07-2014

**CAHIERS  
METANOÏA**

**SOMMAIRE**

**EDITORIAL**

**COMMENTAIRES DE  
L'ÉVANGILE SELON THOMAS**  
*Logion 55*

**ENTRETIENS**  
*Karl RENZ (Réunion de mai 2010)*

**VOYAGES**  
*Yves Moatty, Au hasard de Shangai*

**RECHERCHES**  
*Jésus et l'Inde*

**LA GNOSE AU QUOTIDIEN**

**COURRIER DES LECTEURS**

**CONTE**  
*MA'RUF chez le roi*

**BIBLIOGRAPHIE**  
*La quête spirituelle de Bernard  
KARL RENZ C'est la Vie*

**POESIES**

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers, à partir du Cahier 151, sont mis en ligne sur le site de l'Association Métanoïa, ouvert aux membres de l'Association.

Si vous désirez acquérir des Cahiers déjà parus, antérieurs au Cahier 151, veuillez adresser un chèque de 32 € par année à :

Association METANOIA - 45 rue Jeanne d'Arc 26740 Marsanne.

Les Cahiers des années de 1975 à 2012 sont disponibles, par année (3 ou 4 cahiers) : 35 €.

Les frais de port seront indiqués ultérieurement en fonction du nombre de Cahiers et du lieu où expédier.

**D'avance merci !**

# EDITORIAL

La religion me tient le même langage que la famille et la société. Je dois honorer mes père et mère, je dois vivre en bonne intelligence avec mes frères et sœurs.

Avec Jésus, le registre change complètement : ce que la morale, les usages ou la loi m'ordonnent n'a plus cours au niveau où la Maître parle.

Quelle est la nature de cette autorité qui semble faire fi de celle que j'ai appris à respecter ? Je pourrais croire à une erreur de copiste si le logion 101 ne m'invitait également à récuser père et mère. Par ailleurs dans l'Évangile de Luc (XIV, 26), l'expression est plus forte encore puisqu'il y est question non pas de *récuser* mais de *haïr*. Du reste les paroles de Jésus m'ont habitué à un langage hors du commun qui ne peut être pressenti qu'au niveau où il est formulé. Pour employer un vocabulaire que la découverte de la Bibliothèque de Nag Hammadi en 1945 a remis en honneur, vocabulaire qui nous faisait cruellement défaut pour parler de la gnose, les termes *psychique* et *pneumatique* conviennent particulièrement pour désigner deux états ou deux niveaux de l'être dont le premier exprime l'univers mental et le second l'Esprit. Or si le pneumatique cerne très bien l'univers mental, la réciproque ne joue pas : ce qui est en bas ne peut embrasser ce qui est en haut. C'est pourquoi la tentative d'échange entre psychique et pneumatique aboutit à un langage de sourds.

Je ne peux parvenir à comprendre ce que dit Jésus que si je suis ouvert à la dimension pneumatique :

*Quand vous engendrez cela en vous  
ceci qui est vôtre vous sauvera ;  
si vous n'avez pas cela en vous,  
ceci qui n'est pas vôtre en vous vous tuera.*

(log. 70)

Si j'ai cela en moi, je vais chercher sans relâche, jusqu'à ce que je trouve, étant assuré de ne pas goûter de la mort (log. 1). Je vais connaître des états différents que Jésus m'annonce dès le départ : bouleversement, émerveillement, règne sur le Tout (log. 2). Or si je règne sur le Tout, si je suis le Roi universel, je me trouve investi de l'autorité souveraine liée à ma fonction. Alors tout le reste m'est donné de surcroît. Alors ce que Jésus annonce va se réaliser car je porte ma croix comme Jésus la porte, c'est-à-dire que je vis les événements non plus

comme un sujet quelconque d'une quelconque Majesté mais en fonction de ma nature véritable et inaliénable que j'apprends à découvrir.

A la croix à deux dimensions, verticale et horizontale, qui, pour le chrétien est devenu le symbole du Christ crucifié, correspond chez le gnostique la croix ansée, emblème de la vie divine et de l'éternité. Celui qui boit à la bouche de Jésus, la source vivifiante, aime comme Jésus aime, connaît comme Jésus connaît et voit comme Jésus voit. Ainsi, contrairement à ce que croit le psychique, le gnostique n'entre pas en conflit avec les autres, il n'a pas d'interdits et ne récuse aucune tâche, éprouvant même un attrait pour les plus humbles. La peur que le psychique nourrit à son endroit est donc totalement injustifiée ; mais allez le lui faire comprendre ! Mieux vaut dire ses mystères à ceux qui en sont dignes.

Émile Gillibert, Cahier 44 (pp. 11/12)

**COMMENTAIRES  
DE  
L'EVANGILE  
SELON THOMAS**

***LOGION 55***

***« Jésus a dit :  
Celui qui ne récuse son père et sa mère  
ne pourra se faire mon disciple ;  
et celui qui ne récuse ses frères et ses sœurs  
et ne porte sa croix comme je la porte  
ne sera pas digne de moi. »***

Particulièrement significatif de la gnose éternelle, le logion 55 affirme ce que l'on peut considérer à l'époque comme la « marginalité » de Jésus. Ne vise-t-il pas à « déstabiliser » la famille juive dont la structure est, pour l'opinion d'alors, intouchable ?

Jésus est-il un marginal comme les dissidents de 1968 si vite récupérés par les mouvements politiques ? Il n'en est rien. Le maître s'est prononcé très clairement lorsque l'on a tenté de le discréditer en le poussant sournoisement à la révolte ouverte (logion 100).

Il s'agit de tout autre chose et ce dit ésotérique, à la fois si bref et si dense, s'applique en fait au conditionnement le plus contraignant : celui des rapports familiaux et en particulier le lien qui s'établit entre l'enfant et ses parents directs. Se libérer de la « personne » comme le dit Nisargadatta, c'est précisément récuser tous les conditionnements y compris ceux qui sont source de sécurité, de bien-être, d'attachements ambigus et de déchirements psychiques. La libération du « monakhos » est à ce prix... Et ce que les évangiles canoniques eux-mêmes nous disent de la famille *charnelle* de Jésus, en dehors d'une filiation confuse, ne nous renseignent guère sur ce point. Sa mère elle-même est étrangement absente et il faudra les efforts tardifs de l'Église pour organiser le culte marial et lui donner le rayonnement mythique qui fait courir les foules...

Le logion 101 de l'Évangile apocryphe proclame la filiation spirituelle du Maître :

*Ma mère m'a enfanté  
mais ma Mère véritable m'a donné la Vie...*

C'est que l'initié se situe à un tout autre niveau d'être que celui où se déroule sa douloureuse aventure existentielle. Et c'est alors que l'on sent se profiler l'invisible géométrie de la croix.

Symbole *universel*, ce signe possède diverses formes : croix égyptienne ou « croix de vie », croix cathare aux branches égales, croix chrétienne enfin (sans qu'on puisse omettre les formes perverses de la croix récupérée par les forces noires comme celle de la swastika).

René Guénon qui considère la croix comme le symbole de l'homme *universel*, observe à juste titre que « *le christianisme, tout au moins sous son aspect extérieur... semble avoir quelque peu perdu de vue le caractère symbolique de la croix pour ne plus la regarder que comme le signe d'un fait*

*historique* » (*Le Symbolisme de la Croix*). C'est ainsi que l'Église *extérieure* a fait de l'affreux gibet le symbole même du salut de tous par le sacrifice d'un seul.

On ne peut donc s'étonner que les gnostiques aient fermement refusé de valoriser l'instrument du supplice. Ce refus s'exprime clairement dans certains écrits apocryphes comme l'apocalypse de Pierre, le Second traité du Grand Seth et surtout les Actes de Jean qui donnent une tout autre version de la Passion de Jésus. Dans les Actes de Jean, la voix de Jésus révèle à Jean sous le signe de la Croix de lumière qu'un autre est crucifié à sa place. Dans ces textes, la crucifixion gnostique est accompagnée d'un Hymne de Jésus et il semble qu'elle était précédée d'une sorte de « danse rituelle » du maître et de ses disciple – un « mystère ».

S'agit-il d'un enseignement *ésotérique* de l'auteur du quatrième Évangile ou simplement d'un très vieux mythe gnostique qui a échappé à la censure des hérésiologues ? Toujours est-il que la « croix de lumière » - la seule acceptée par ces gnostiques d'antan- est conforme à la métaphysique universelle.

Comment, selon le Maître, le disciple doit-il porter sa croix ? Comme il la porte lui-même, autrement dit dans la *métaphysique vécue* du quotidien ? Sa géométrie comporte d'une part le douloureux itinéraire horizontal infligé à l'« existant » par le destin. Au centre de la croix s'élève la transcendance lumineuse de la verticale. C'est à partir de ce centre que chacun possède virtuellement les potentialités infinies de ce que Guénon appelle les « *états multiples de l'Être* ». C'est contre le bon sens ordinaire, à contre-courant de la voie facile, que l'initié choisit la voie abrupte. Faut-il s'étonner que les amateurs soient si peu nombreux ?

P.S.

\*

Pour fonder la République idéale, le philosophe grec imagine d'éduquer au sein de la cité une élite composée d'enfants arrachés à leur famille dès le plus jeune âge. Quelques siècles plus tard l'Immoraliste français s'écrie : « *Familles, je vous hais ! Foyers clos ; portes refermées ; possessions jalouses du bonheur* ». Dans les deux cas la famille est un espace clos, un carcan qui brime tout épanouissement de l'enfant. Dans les deux cas elle est récusée afin de favoriser l'éveil de quelques initiés à l'Idée de Bien céleste pour Platon ; afin de favoriser l'éveil de la jeunesse aux sens et aux plaisirs de ce monde pour Gide (*Les Nourritures terrestres*, IV, 1).

Jésus est peut-être encore plus radical. Alors que les Tables de la loi juive posent la famille comme fondement de toute la société : « *Honore ton père et ta*

*mère* », Jésus sonne le glas de celle-ci pour qui veut le suivre : « *Celui qui ne récuse son père et sa mère ne pourra se faire mon disciple* » (log. 55 ; 101). Le texte copte dit même littéralement « *Celui qui ne déteste son père et sa mère...* » ainsi d'ailleurs que celui des canoniques : « *Si quelqu'un vient à moi et ne déteste pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs et jusqu'à sa vie, il ne pourra pas être mon disciple* » (Luc XIV, 26). Jésus nous invite à rompre tous les liens familiaux : « *Celui qui ne quittera pas son père et sa mère pour me suivre n'est pas digne de moi* » (Pistis Sophia). Il nous appelle à n'accepter d'autre joug que le sien : « *Venez à moi parce que mon joug est bon et douce mon autorité* » (log. 90). De même Jésus prend le contre-pied du « *Croissez et multipliez* » biblique lorsqu'il vante au logion 79 la froide majesté de la femme stérile : « *Bienheureux le ventre qui n'a pas conçu et les seins qui n'ont pas donné de lait !* »

Alors que pour les Juifs, la stérilité est une malédiction, elle est bénédiction dans la bouche de Jésus : « *La Sophia, qui est appelé stérile, est la Mère des Anges* » (Philippe, 55). La stérilité physique est fécondité métaphysique : « *Je suis la stérile et la femme aux nombreux fils...* » (La Bronté). Jésus ne rêve pas d'expansion matérielle : « *Mon royaume n'est pas de ce monde* ». A la croissance quantitative de l'Ancien Testament, il oppose une croissance qualitative. Lorsque les disciples lui demandent à quoi ressemble de Royaume des cieux, il les invite à croître vers le Père afin de multiplier sur terre les fruits de la gnose que seul l'Un peut donner :

*« Il est comparable à un grain de moutarde,  
la plus petite de toutes les semences ;  
mais quand il tombe sur la terre travaillée,  
elle donne une grande tige  
qui est un abri pour les oiseaux du ciel. »*  
(log. 20).

La véritable famille n'est pas charnelle. La naissance physique n'est pas source de vie. Le ventre maternel, s'il est l'origine du monde matériel, appartient lui-même à la manifestation. Alors que les disciples restent prisonniers d'un point de vue physique, Jésus livre sa parole d'un point de vue métaphysique qui englobe et abolit tous les autres. Sans cesse les disciples ramènent Jésus aux droits et aux devoirs quotidiens, aux règles de la société et de la famille. Toutes ces règles, dit Jésus, sont des pièges, des entraves :

*« Si vous jeûnez,  
vous causerez une faute à vous-mêmes,  
et si vous priez,  
vous serez condamnés,*



*et si vous donnez l'aumône,  
vous ferez du mal à vos esprits. »*  
(log. 14)

Jeûner au monde, c'est vivre dans le monde sans être du monde. C'est être détaché de toute chose extérieure. C'est ne plus s'attacher à aucun lien familial ou autre au point de récuser père et mère, frères et sœurs. Ne plus courir après ses propres autosatisfactions, fussent-elles spirituelles, ni entretenir le moindre désir. La voie est un long processus de dépossession. Marchez jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de chemin. Marchez jusqu'à ce que tombe l'illusion de l'ego et qu'il n'y ait plus personne pour marcher. Cessez de faire. Lâchez prise. « *Soyez passants* » et laissez le monde passer en vous. La voie, c'est la vie quotidienne, c'est assumer l'épreuve de la vie pour renaître à la Vie :

*« Heureux l'homme qui a connu l'épreuve :  
il a trouvé la Vie. »*

(log. 58)

*« Qui cherche sa vie la perdra,  
qui la perd en ce monde la trouvera pour la vie éternelle. »*

(Jn XII, 24-25)

Assumer l'épreuve, c'est porter sa croix comme Jésus lui-même. La croix n'est ici nullement le symbole de l'instrument de torture mais le signe de Vie. Porter la croix c'est affirmer la verticalité qui, par-delà la manifestation, relie le haut et le bas, le ciel et la terre à travers l'horizontalité qui est celle du monde. C'est crucifier l'ego pour le sacrifier sur l'autel de l'Esprit. Le Royaume n'est pas salut de l'âme car ce n'est pas l'ego qui est délivré mais de l'ego que l'on est délivré. L'ego est instable. Il se projette en permanence dans le futur. Il compte et calcule, espère sans cesse un profit illusoire. Il veut toujours plus mais ne peut rien bâtir si ce n'est des châteaux en Espagne : « *Il y avait un homme riche qui avait une grande fortune...* » (log. 63)

Récuser le père et la mère, c'est récuser l'éducation familiale, sociale et religieuse qui nous incite à nous affirmer, les uns par rapport aux autres, voire les uns contre les autres. Nous nous identifions au modèle que notre famille a projeté sur nous. Ce modèle n'est pourtant rien d'autre qu'un masque qui nous voile notre véritable individualité. Nous ne pouvons laisser tomber le masque tant que nous restons sous la tutelle de ceux qui nous l'ont imposé : « *Si vous rencontrez votre père et mère, tuez vos père et mère* » (Lin-Tsi). Nous ne pouvons retrouver notre visage originel qu'en « tuant le père », c'est-à-dire en jetant par-dessus bord tout ce qui nous a été enseigné de l'extérieur et notamment tous les dogmes, concepts et préjugés qui ont laissé s'éteindre en nous la petite flamme de l'Esprit. Or seule cette petite flamme vacillante peut

rallumer en nous la lumière étincelante du Soi : « ... à celui qui blasphème contre l'Esprit pur, on ne pardonnera si sur la terre ni au ciel » (log. 44).

Nier l'Esprit est un blasphème qui ne peut être remis car nul ne peut s'en remettre. L'Esprit est l'Un. La personne ne peut que disparaître car elle n'est que le masque que nous impose la société. L'éveil est reconnaissance de notre véritable nature, connaissance de Soi. La Gnose est cette Connaissance qui implique la mort du moi et sa renaissance dans l'Esprit. Or, une telle renaissance n'est possible que si nous avons coupé tous les liens, tranché toutes les attaches : « Sachez que tant que vous vous rappelez qui est votre père et qui est votre mère selon le temps, vous n'êtes point mort de la mort véritable » (Me Eckhart, *Telle était sœur Katrei*). Dépouillez-vous des vêtements de la honte, dit Jésus. Comme le pauvre qui laisse tomber vêtement de l'ego, n'ayez pas peur d'être nu. Comme le tout petit enfant, soyez pauvre en esprit et vous serez riche de l'Esprit : « Ces petits qui têtent sont comparables à ceux qui vont dans le Royaume » (log. 22). Seul l'ego peut refuser un tel processus qui implique sa disparition. Lorsque Jésus annonce à Nicodème que nul ne verra le Royaume des Cieux s'il ne naît à nouveau, celui-ci s'étonne : « Comment un homme peut-il naître, une fois vieux ? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître ? » (Jn III, 4).

Mon véritable parent, dit Jésus, c'est l'Un à la fois Père et Mère. Jésus distingue les œuvres de la femme, au sens charnel du terme, du Grand Œuvre : l'Androgyne spirituel. Celui qui n'a pas été engendré de la femme du logion 15, c'est l'Enfant de l'Esprit, le Fils de l'Homme, le deux fois-né. L'Atman-Brahman, l'Absolu n'a aucun nom, ni familial ni personnel (*Brhadaranyaka Upanisad* III, 8, 8) et ne devient jamais personne (*Katha Upanishad* II, 18). Ce n'est pas de la mère terrestre qu'il faut renaître, dit Jésus, mais de Ma Mère l'Esprit. La seule filiation est celle de l'Esprit :

*Celui qui connaît la Père et la Mère,  
l'appellera-t-on fils de prostituée ?*

(log. 105)

*... et celui qui n'aime pas son Père et sa Mère  
comme moi*

*ne pourra devenir mon disciple.*

*Ma mère m'a enfanté*

*mais ma Mère véritable m'a donné la Vie...*

(log. 101)

Yves

Qui suis-je ? Fils de mon père et de ma mère bien évidemment!  
Mais aussi Fils de la Vie, du Père de Toutes Choses,  
du Grand Tout, de l'Indicible.

Alors, je me libère de tous ces attachements affectifs, ces liens si puissants  
venus de tous les membres de la famille et de ma niche environnementale,  
et dont j'ai subi les influences, l'autorité, les manipulations,  
mais aussi des sentiments positifs, de l'amour reçu.

A quelques parents culpabilisés, je leur dis : Nos enfants ne nous appartiennent  
pas,  
et ils n'ont pas à répondre de nos désirs, transferts, compensations et autres;  
Ils Font leur Vie.  
Nul n'est responsable.

Ni Dieu, ni Maître. Aucune exigence à remplir.

Notre corps, « merveille de merveilles » est ici de passage, et pourtant  
Quelque chose d'Éternel est là en nous et en dehors de nous.  
Alors quoi ? Être soi-même ? Peut-être, mais pas comme une  
Dictature du Moi ou du Soi. Plutôt comme une rivière qui s'écoule de sa source  
vers l'océan, comme un mouvement et un repos.

Alors, sans céder à une Dualité avec la Manifestation,  
il reste le Véritable Détachement.

Jean-Paul

\*

C'est des père, mère, frères ou sœurs que l'être humain tire les rancœurs qui en  
font un homme obscur.

Aussi doit-il oublier tout ce qui l'attachait à eux, s'il accepte de lâcher prise pour  
se retourner vers la Lumière dont il est issu.

Tout attachement, tout regret à l'égard d'un élément quelconque de Ma  
manifestation, fut-il humain, est un frein mortel au retour à l'Un. Or « *ceux qui  
sont morts ne vivent pas, et les vivants ne mourront pas* » (logion 11).

Les père, mère, frères et sœurs doivent être maintenus à distance afin que leur  
goût naturel pour la manipulation familiale n'emprisonne l'être humain, n'en  
faisant plus qu'un objet, définitivement prisonnier de la multiplicité.

\*

Émile disait : « *On ne devient pas gnostique, mais on naît gnostique* ». Dès lors, il ne reste plus qu'à découvrir qui « je » suis, sauf que dans un premier temps la phase d'acquisition construction de la personne précède inévitablement celle du bouleversement émerveillement et règne sur le tout. Présenté comme ça en quelques mots cela semble simple, évident, presque rapide : il est vrai que le temps est une notion relative, élastique, et remise en question dans l'approche de la Gnose ; il est certain aussi que la venue au monde recèle son lot de souffrances pour celui qui « *est au monde mais n'est pas du monde* », avant de laisser place à l'émerveillement.

Que père et mère fussent équilibrés et sains, ou qu'ils le fussent beaucoup moins, dans tous les cas pour l'enfant et le jeune adulte qui a « *cela en lui* » (Log. 41 et 70), ils finissent rapidement par défaillir comme modèles aux yeux de celui qui recherche l'Absolu, et cela durera jusqu'à ce que la manifestation dans ses différents aspects et les secrets de la Vie aient trouvé leur juste place dans la Connaissance véritable. Il en va de même pour frères et sœurs qu'ils soient de sang ou bien l'humanité entière : le constat de leur ivresse généralisée (Log 28), de leur orgueil, prétention à savoir, de leurs orientations intérieures, de leur méconnaissance d'eux-mêmes suffit à le renvoyer à lui-même. La croix qu'il doit alors porter est celle d'une solitude qu'il doit assumer et qui ne le quittera plus, même au sein des relations trouvées ou retrouvées, une certaine marginalité, une différence intérieure irrépressible qu'il ne saurait renier, sans pour autant la cultiver (contrairement à l'attitude ignorante de celui qui se veut différent pour s'affirmer).

Il y a donc des conditions à remplir pour pouvoir se faire le disciple de Jésus Le Vivant : ne pas récuser ses semblables revient à ne pas voir ni pressentir leur méprise, c'est, du point de vue de la Gnose, se méprendre soi-même. Et c'est rédhibitoire.

Christian, 28/09/2014

\*

Le gnostique est sa propre autorité, tout au moins apprend-t-il à le devenir. Son vrai et seul guide est finalement son Maître intérieur. Il apprend petit à petit à s'affranchir des diverses tutelles dont il a pu avoir besoin, celle de son milieu familial, celle de son milieu professionnel et religieux. Il est structuré comme tout un chacun tantôt en imitant, tantôt en s'opposant. Il ne s'insurge pas contre l'autorité établie : il peut être bon fils, bon père, bon citoyen. C'est son autorité intérieure qui est l'objet de son constant souci. Et quelles épreuves représente la liquidation de tous les impératifs religieux, moraux et sociaux ! Jésus m'invite à assumer la souffrance comme il l'assume lui-même, - Est-il besoin de préciser que la croix dont il parle n'a rien à voir avec celle de la crucifixion ? – une souffrance que la Loi mosaïque, contraignante à l'extrême, a dû rendre infiniment douloureuse. Ici, c'est surtout le quatrième commandement de Yahvé qui est remis en question : « *Honore ton père et ta mère, afin d'avoir une longue vie sur la terre que Yahvé ton Dieu te donne* » (Exode 20. 12 ; Lévitique 19. 3).

Jésus m'accompagne sur le chemin de la libération ; il est le dernier garant de la Parole. Je lui fais confiance pour m'éclairer et m'aider à réaliser l'objectif qu'il m'a dévoilé au départ de cet Évangile. Cependant Jésus ne me veut pas un éternel second : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes* » (Jn 14. 12). Il veut abolir la différence entre le disciple et le maître : « *Tout disciple accompli sera comme son maître* » (Luc 6. 40). Le moyen, il me l'offre : « *Celui qui boit à ma bouche sera comme moi, moi aussi je serai lui, et ce qui est caché lui sera révélé* » (log. 108).

Émile Gillibert, « *Le Procès de Jésus* » (p. 150)

\*

La croix est le symbole de l'impasse. L'horizontal représente le temps et le vertical, l'Esprit. Au centre, à l'intersection, c'est la conscience pure. Être cloué sur la croix, c'est être Cela. Il n'y a pas d'échappatoire, c'est la paix. La croix est un symbole de paix. Ce qui se passe ici et maintenant est la crucifixion de l'idée que tu puisses échapper à ce que tu es. Ici et maintenant a lieu la crucifixion. Alléluia! Je trouve que la croix est le symbole le plus pertinent.

Quand la religion enferme ou limite, elle devient ecclésiastique et elle a besoin d'une demeure. Alors, Dieu devient dogmatique, il devient un chien de garde qui doit en permanence être conscient de lui-même pour demeurer dans la conscience absolue. Vipassana. Vigilance absolue sur tout ce qui bouge. On est assis tout en courant dans sa tête. Même le bouddhisme est dogmatique. Si Bouddha était vivant aujourd'hui, il détruirait le bouddhisme. Et si Jésus était vivant aujourd'hui, il détruirait toutes les églises. Il ferait table rase.

Le gourou est celui qui apporte la lumière, celui qui illumine, mais il est aussi Lucifer, celui qui veut t'éclairer, celui qui veut t'aider. Lucifer est le grand sauveur, il vient à ton secours : « Suis-moi. Je t'apporterai la lumière, je te promets la demeure où tu seras chez toi ». Il te tend la lumière. C'est la carotte, la carotte de l'éveil. Mais le diable sort de toi-même parce qu'entre le diable et toi, il n'y a pas de différence. On est donc son propre diable, sa propre tentation, et on ne peut blâmer personne d'autre que soi. Par pur amour de soi, on veut s'aider soi-même. C'est du pur narcissisme.

*Après avoir couru après la carotte, on reçoit des coups de bâton.*

Oui, parce qu'on est un âne. Toujours entraîné par d'autres ânes qui vous donnent des coups de sabots. Qui est le plus grand âne ?

*Et l'Immaculée Conception ?*

Oui, parlons de Marie, c'est aussi très intéressant. Que signifie la virginité de la Vierge Marie? Pour moi, ce logion parle de la réalisation de Marie : quand Marie a vu son fils mourir sur la croix, elle a réalisé par sa crucifixion qu'elle n'a jamais eu de fils et n'a jamais été la fille d'une mère. À cet instant, elle a découvert sa propre virginité. Ce n'est pas que le Saint-Esprit soit entré en elle et qu'elle ait engendré Jésus. Non. Ça, c'est le conte de fées de l'Église. C'est plutôt la réalisation de Marie, la réalisation du non-né. Quand son cœur de mère a été brisé, Marie est devenue la Vierge noire, la lumière noire, le non-né.

*Pourtant les textes des évangiles sont là pour témoigner, et ils ont été interprétés...*

... toujours différemment.

*Mais dans les évangiles, il est écrit que l'archange Gabriel est allé voir une jeune fille qui n'a pas connu d'homme, rien n'est dit sur la perte de la virginité, simplement que l'Esprit est entré en elle alors qu'elle était vierge.*

Pour moi, le symbole de l'Immaculée Conception est la réalisation de Marie, l'abandon de l'amour relatif. Marie se libère de sa maternité. C'est l'amour le plus accompli, car l'amour maternel est un amour illusoire et pour que le Cœur soit, il doit se briser. Il est inimaginable qu'une mère perde l'amour pour son fils sans que son cœur se brise. À mon sens, Marie est le symbole de la condition d'une mère dont le cœur se brise quand elle perd le fils qu'elle n'a jamais eu.

*Ce mythe de la virginité circulait dans le bassin méditerranéen : les différents héros de la Grèce avaient pour père un dieu. De ce fait, la virginité était obligatoire.*

Oui, on peut expliquer tout ceci comme appartenant à l'Histoire, mais moi, je trouve quand même beau, quand la grâce le permet, que chaque mère perde sa maternité. Et chaque père, son identité de père. Je trouve que c'est toujours un bon indice de la grâce, et peu importe les histoires qui courent.

*Karl, ce que tu viens de dire nous renvoie directement au logion 79 :*

*Une femme dans la foule lui dit :  
Bienheureux le ventre qui t'a porté  
et les seins qui t'ont nourri !  
Il lui dit :  
Bienheureux ceux qui ont entendu le Verbe du Père,  
l'ont gardé en vérité !  
Car il y aura des jours où vous direz :  
Bienheureux le ventre qui n'a pas conçu  
et les seins qui n'ont pas donné de lait !*

L'évangile de Thomas selon Karl Renz, logion 55  
à paraître courant 2015 aux éditions l'Originel

\*

## ENTRETIENS DE KARL RENZ A MARSANNE

Karl à *Marsanne*, le 23.05.2010, 4ème heure (suite)

*Alors, qu'est-ce que la perception ?*

La perception est ce que j'appelle « l'œil de Dieu », et ce n'est pas ce que tu peux percevoir. C'est l'essentiel du message de Bouddha : l'œil ne peut pas voir l'œil. Dans la perception absolue, il n'y a personne qui perçoit. Celui qui perçoit est déjà perçu. Donc l'énergie prend celui qui perçoit comme un outil de perception. Mais ce qu'est la perception, cet expérimentateur absolu, l'énergie, fait l'expérience de lui-même en tant qu'expérimentateur faisant l'expérience de ce qui est expérimenté. Les outils sont de la fiction. Seul cela qui fait l'expérience de soi-même en tant qu'expérimentateur, est nommé la Vie. Mais la Vie n'est jamais vivante, elle fait l'expérience de ce « Je » vivant quelle qu'en soit l'histoire. Mais elle commence toujours avec ce « moi » imaginaire : « Je suis imagination ». C'est donc de la fiction dès le départ et jusqu'à la fin.

*Mais pas l'œil de Dieu qui ne peut pas être perçu.*

Si tu l'appelles ainsi, c'est à nouveau de la fiction.

*On ne peut donc rien dire : si je dis « c'est de la perception pure », c'est trop tard, parce que j'ai nommé quelque chose.*

Néanmoins, il doit y avoir perception. Même pour ne pas percevoir, la perception doit être présente. Ceci est l'alpha et l'oméga, la base de tout. Tu dois même dire que tu ne peux pas connaître ce qu'est ce substrat : c'est ce que tu es. Maître Eckhart disait « la base de la base ». L'œil de Dieu, qui est celui qui voit, la vision, et ce qui est vu, faisant l'expérience de lui-même en tant que tel, est la première et la dernière base que l'on puisse trouver, sans aucune forme de séparation. Mais tu ne pourras jamais connaître ce qu'est la perception, ce que l'on peut nommer énergie, Vie.

La Vie commence donc par se réaliser en se percevant en tant que : celui qui perçoit, la perception, et ce qui est perçu, autrement dit le Tout. Mais elle ne peut jamais y faire l'expérience d'elle-même car c'est ce qu'elle est. C'est pourquoi on dit que c'est de la fiction ou du rêve, et que la réalité ne peut jamais s'y trouver ni s'y perdre. Et seul Cela n'a besoin de rien.

Toute cette belle compréhension, quelle que soit la profondeur que tu puisses



atteindre dans la connaissance, est fiction pour ce que tu es. Pas la connaissance mais tout ce qu'un connaissant connaît est de la fiction.

*Et la conscience en est venue à mentionner ce qui précède la conscience ?*

Oui, à l'indiquer. C'est juste là où tu peux te reposer en tant que ce qu'est le repos, mais qui ne connaît aucun repos. Ça désigne toujours le paradoxe indiquant ce qu'est la paix qui n'a pas besoin de paix. Tu ne peux pas imaginer Cela qui est antérieur à l'imagination, c'est tout. Mais même dire que c'est antérieur, c'est déjà commencer à l'imaginer. C'est inévitable.

*Des consciences humaines en sont arrivées à mentionner qu'il y a quelque chose antérieur à la conscience.*

C'est simplement montrer l'impuissance, la futilité de ta tentative de te connaître dans ce rêve. Tout ce que tu gagnes dans le rêve, tu le perds dans le rêve et ça, on peut en parler : toute la compréhension que tu peux acquérir, tu la perds à nouveau. Ta nudité, ta nature, n'en dépend pas. Celui qui a besoin de comprendre, le gagnant et le perdant, perdra toujours ce qu'il a gagné. Tout est fiction, cela désigne la fugacité de la fiction car la lumière dont tu peux faire l'expérience, est déjà une ombre de toi-même, et tu ne peux pas te connaître dans ton ombre. Si la lumière est une ombre de ce qu'est la lumière, ce qu'est la lumière ne peut pas être connu.

Donc, on en parle, et Ramanda nommait ça la pratique (*tapas*) la plus élevée. Le simple fait de pouvoir écouter ça, indique que tu es déjà dans la gueule du tigre. Et Cela te dépouillera de tout. La grâce ne montre aucune pitié. Elle consume toutes tes compréhensions afin de pouvoir être ce qu'est la grâce, sans se connaître elle-même car elle seule n'a pas besoin de la grâce. Elle te prendra toutes tes précieuses compréhensions, tes précieuses visions, tes exercices intellectuels... Pff ! Fictions ! Elle te met dans la situation d'une souris mais elle n'a pas faim, elle te tue par accident. Elle n'a même pas besoin de te tuer : c'est juste par accident... « Oh, désolé !... Ce n'était pas voulu ! » mais où est le problème, avec sept milliards d'humains ?

*Excuse-moi de revenir là-dessus mais qu'est-ce que tu appelles « l'œil de Dieu » ? Que peut-on en dire ?*

C'est ce qu'on appelle la perception, sans quelqu'un qui perçoit.

*L'acte de percevoir.*

Non, c'est simplement la perception même quand il n'y a pas le fait de

percevoir : c'est ce que tu nommes absence ; pour qu'il y ait absence, il doit y avoir une expérience d'absence, donc c'est une perception d'absence. Alors, il y a la présence de celui qui perçoit. Mais tu es l'absence et tu es la présence donc tu fais l'expérience de toi-même en tant qu'absence et en tant que présence, et tu n'es pas ce que tu expérimentes. Mais tu ne peux pas nier l'expérience. Donc, il doit y avoir ce qu'on appelle perception, parfois en tant que celui qui perçoit, et parfois sans lui. Donc ce n'est ni avec ni sans. C'est en dépit des deux, toujours en dépit de, jamais en raison de. Cela ne dépend jamais de la présence de celui qui perçoit ni de son absence.

*Ce n'est pas en relation avec la vision, c'est au-delà de la vision.*

S'il y avait relation, il y aurait « deux ». Cela n'a jamais besoin de percevoir pour être la perception. Tu peux dire que la perception se réalise elle-même en tant que percevant qui perçoit ce qui est perçu.

*Si c'était lié à la vision, il n'y aurait pas de perception pour un aveugle.*

Même un aveugle rêve, cela ne dépend pas de ses yeux. L'expérience ne dépend pas de la vision.

*C'est l'expression « œil de Dieu » qui entraîne cette confusion.*

Parce que tu penses à tes yeux.

*Oui, je pense à un œil !*

Le troisième œil !

*L'œil unique, il n'y en a qu'un et ça, c'est déjà trop tard !*

Même la compréhension de ça, comme je l'ai dit, va et vient mais, pour qu'il y ait quelque chose qui aille et vienne dans une fiction, tu dois être, et cet Absolu est en dépit d'une présence ou d'une absence, c'est tout. Ta nature est absolument en dépit de tout ce que tu imagines. Ça ne peut être que de l'imagination, et celui qui imagine est imagination car ce que tu es, est. Donc tu es avec et sans.

*Quand tu dis « sois ce que tu ne peux pas ne pas être », c'est être conscient de ça ?*

Non : c'est être avec et sans conscience pure parce que tu es avec ou sans conscience. Tu peux faire tout ce que tu veux, cela ne fait aucune différence.

Alors profite du voyage et je te souhaiterai toujours : « *Bonne route !* ». Tu n'atteindras jamais ta destination finale car ce voyage ne finira jamais. Il se peut que tu t'arrêtes pour une nuit, mais, le lendemain, tu reprends la route. Quant à la mort, c'est simplement la même chose. Il semble qu'il y ait l'interruption d'une histoire mais c'est comme être dans une gare : arrive le train suivant, tu sautes dedans, et le voyage se poursuit. Tu étais heureux d'être descendu du train mais, quand le train suivant arrive, tu veux savoir qui arrive, et, hop, tu te retrouves déjà dans le train ! Et tu ne peux pas refréner ta curiosité. Pourtant c'était si bon de se reposer, d'être la gare elle-même !

C'est pour cette raison qu'on appelle ça l'enfant de Dieu, il sera toujours curieux de ce qui arrive ensuite. Quand tu meurs tout disparaît, les bons et mauvais souvenirs, et tu prends plaisir à ta nudité. Puis un bel habit se présente et tu reprends tes achats. Tu « prêtes » attention et c'est trop tard, tu l'as déjà acheté... Puis tu compares, ai-je bien choisi ? De quoi ai-je l'air ? Tu regardes tout ce qui vient avec, comment la conscience agit et alors, tu veux te dévêtir à nouveau, tu essaies de faire un *strip tease*, tu vas dans les Himalaya, tu essaies d'oublier toutes tes histoires, tu deviens un ermite, mais tout est mensonger là-haut...

*Mais c'est très clair tout ça... (Rires). Merci beaucoup.*

Parfois c'est clair et parfois pas. Quand c'est clair, tu n'es pas plus clair pour autant, et quand ce n'est pas clair, tu n'es pas moins clair non plus. C'est juste faire l'expérience de clarté et de non-clarté. La clarté ne te rend pas plus clair, la compréhension ne te fait pas comprendre et, en fait, il y a la paix de la non-compréhension.

*Si on a la réalisation, c'est qu'on n'a pas réalisé.*

Tout ce que tu réalises, est mensonge. La vérité ne peut pas être réalisée donc tu réalises dans des mensonges. Tu es de toute façon un menteur, dès le début, et tu te mens à toi-même, et personne ne s'en soucie. Donc tu te fies à un menteur, n'est-ce pas amusant ?

*Alors, qu'est-ce que l'énergie ?*

Personne ne sait. C'est ce que tu es. Tu es énergie mais tu ne connais pas l'énergie et tu ne possèdes pas d'énergie. Donc, dès que tu penses que tu as de l'énergie, tu mens. Dès que tu penses que tu as de la conscience, tu mens.

## VOYAGES

### AU HASARD DE SHANGHAI (suite)

Sous la dynastie mongole des Yuan (1271-1368), un mouvement se dessine pour rejeter le style académique officiel et libérer l'art des conventions. Cette dynastie voit l'apogée des peintures à l'encre à main libre représentant des pruniers en fleurs, des bambous, des fleurs et des oiseaux. La peinture dite des « lettrés » prend souvent pour support un état ou un lieu de méditation et les « *Monts de jade flottants* » en sont un merveilleux exemple. Il s'agit d'un rouleau horizontal peint sur papier de Qian Xuan (1239-1301), qui fut le maître de Zhao Mengfu (1254-1322). On admire traditionnellement ces rouleaux en les déroulant vers la gauche tout en les ré-enroulant par la droite, en sorte que le paysage se déploie peu à peu, à la fois spatialement et temporellement. Le regard du spectateur est mobile et se focalise sur chaque image tout en conservant de mémoire l'intégralité du tableau. Ces « *Monts de jade flottants* », surchargés de sceaux et d'inscriptions au fil du temps, représentent selon l'artiste lui-même sa retraite dans les montagnes. Après un petit îlot rocheux surmonté d'arbres, d'autres rochers apparaissent un peu plus loin, surmontés d'arbres tantôt rectilignes, tantôt tordus. Au fur et à mesure que le spectateur déroule le rouleau, il est progressivement amené à pénétrer dans l'ermitage du peintre, en partie caché par des arbres, blotti contre la montagne. Un peu plus loin sur la gauche, nous apercevons le maître des lieux traversant un petit pont qui en fait mène à d'autres rochers. Ces Monts mystérieux semblent flotter sur l'eau d'un lac que représente la partie inférieure du tableau laissée intacte. Au-delà des montagnes, le regard ne rencontre que le vide qui rappelle l'inscription calligraphiée : « *Comment les nuages peuvent-ils voler par-dessus le sommet de la montagne ? Au-dessous l'ermitage retiré de celui qui déclame des poèmes.* » Cette retraite symbolise la retraite intérieure que chacun est appelé à découvrir en soi-même. Qui sait faire la paix en soi a trouvé la Voie, le Tao.

Si le noir de l'encre correspond à la couleur du mystère, du chaos originel, du yin, le blanc vierge du support correspond au yang apte à recevoir toutes les mutations. Le monde des phénomènes, *il y a* (you) est issu du non-être originel, *il n'y a pas* (wu), assimilé au Tao. Tant que l'encre repose dans l'encrier, elle est vacuité. Dès que le pinceau la dépose sur le papier, elle est mise en mouvement des phénomènes. C'est ce qu'illustre à travers une trace d'encre l'œuvre de Zhu Derun, intitulé Hun Lun, Le Chaos originel. Ce petit rouleau horizontal s'ouvre sur l'inscription suivante de l'artiste qui se surnomme lui-même « *l'homme de la montagne vaste et vide* » : « *Loge du chaos originel. Le*

*chaos n'est pas carré mais rond, pas rond mais carré. Antérieur au ciel et à la terre, il était sans forme et pourtant sa forme était. Postérieur au ciel et à la terre, il est avec forme et pourtant sa forme n'est pas. Son inspir et son expir ne peuvent être mesurés.* » Le chaos originel est représenté par un cercle au centre du tableau où pourtant tout semble en action : le chaos semble prendre forme et pourtant sa forme est inexistante. Une sorte de tache d'encre, dans la partie inférieure gauche de la composition, suffit à représenter la terre d'où surgissent un étrange rocher et un arbre tordu. A l'extrémité des branches s'échappent des lianes, des lignes, signes nerveux du mouvement. De l'informe surgit la forme. Le rond s'enroule jusqu'à se figer dans le carré de la calligraphie qui à droite du tableau représente la terre. L'étrange rocher est un être vivant incarnant toutes les mutations, l'arbre un capteur d'énergie dont toute la valeur réside dans son inutilité même : « *C'est un arbre vraiment inutile. C'est pourquoi il a atteint une taille pareille. L'homme divin, lui aussi, n'est que bois inutile... Tout le monde sait l'utilité de l'utile, mais nul ne connaît l'utilité de l'inutile* » (Tchouang-tseu, IV)

Porte-parole de la peinture des « lettrés » - qui seront en fait des grands innovateurs- , Zhao Mengfu prône le « *retour aux anciens* ». Lettrés accomplis – c'est-à-dire passés maîtres dans l'art de la peinture, de la calligraphie et de la poésie- ils prennent l'habitude d'ornez leurs œuvres de poèmes soigneusement calligraphiés. Tout en revendiquant l'héritage des Anciens, ils y ajoutent une touche de spontanéité qui se retrouve dans le jeu du pinceau comme dans le travail de l'encre. Le moindre détail a son importance car il est tout aussi vivant que l'ensemble de l'œuvre. Célèbre pour ses traits vigoureux et le jeu subtil de son pinceau, Zhao Mengfu représente des roches en traits creux et des fleurs en style calligraphique minutieux et précis comme dans son tableau « *Orchidées et rochers* », esquissant dans un paysage simple et tout en lignes ces fleurs emblématiques qui symbolisent en Chine la modestie mais aussi la beauté et la grandeur morale. Réalisé à l'encre monochrome sur une petite feuille de papier, la scène représente un rocher surmonté de branches et d'herbes et au pied duquel apparaissent orchidées et bambous. Ce tableau est emblématique de la technique dite du *blanc volant*, c'est-à-dire du tracé à l'encre sèche issu de la calligraphie.

Nous comprenons qu'après avoir connu les épreuves de la vie, Zhao Mengfu et les « quatre maîtres des Yuan », Huang Kung-wang (1269-1354), Wang Meng (1308-1385), Wu Zhen (1280-1354) et Ni Zan (1301-1374), se sont retirés du monde. Proches du taoïsme et du bouddhisme, leur voie est celle des montagnes et des rivières, des forêts et des nuages tout en étant tous les lettrés accomplis. Aîné de ces quatre grands maîtres, Huang Kung-wang – peintre aux vues hautes et équilibrées - renoue avec la tradition des maîtres de l'ancien temps. De ces « *Montagnes en automne* » se dégage une atmosphère de noblesse et de simplicité, de tranquille sérénité. Usant d'effets d'encre contrastés, il crée

plusieurs plans qui paraissent s'enchevêtrer et se superposer jusqu'au ciel.

Nous nous arrêtons ensuite devant ce « *Clair jour d'automne à Yuzhuang* » de Ni Zan. Au premier plan, un îlot rocheux couvert d'arbres dénudés semble jaillir d'une immense étendue d'eaux calmes baignant au loin une chaîne de hautes montagnes. L'horizontalité des berges de haut en bas coupe la verticalité de l'inscription calligraphiée aux deux tiers à droite du tableau, faisant ainsi ressortir le vide au centre de la composition. L'inscription assure le lien entre les arbres du bas et les sommets du haut tout en guidant le regard vers le vide central. D'une rive à l'autre, la forme jaillit du sans-forme.

Autre tableau emblématique : « *Les six gentilshommes* », dont Nizan a lui-même relaté les circonstances l'ayant conduit à entreprendre cette œuvre. Alors qu'il amarre son bateau, un ami l'aborde pour lui demander une peinture. Nizan accède à la demande mais ne semble pas satisfait de lui-même. Pour le féliciter son maître Huang Gongwang (1269-1364) inscrit au-dessus des arbres le poème suivant :

*« Les collines couvertes de brume bordent au loin les eaux d'automne ;  
A l'avant, de vieux arbres encerclent un tertre.  
Ces six gentilshommes nous font face paisiblement ;  
Ils se tiennent droits, et n'admettent pas la moindre inclinaison. »*

Adeptes du taoïsme, Ni Zan a peint tout au long de sa vie le même paysage monochrome et dépouillé, voire volontairement « insipide » sans vouloir représenter quelque paysage particulier que ce soit. La ressemblance formelle importe peu, ce qui compte c'est la ressemblance intérieure de l'artiste avec ce qu'il peint et ce en quoi il s'efface lui-même. Le paysage est d'abord intérieur, écho de l'universelle énergie du Tao qui emporte tout : « *Qu'il est difficile de parvenir à un manque total de ressemblance ! Ce n'est pas à la portée de tout le monde* ».

« *Retraite dans les monts Qing Bian* » montre un haut pic magnifique qui s'élance et se perd dans les cieux comme une vague immense. Il s'agit d'un tableau de Wang Meng, neveu de Zhao Mengfu, connu pour s'être spécialisé dans la peinture à l'encre et le trait « poil de bœuf », à la fois sinueux et serré. Vers le bas, des pins, symboles de la droiture dans l'adversité, s'accrochent à flanc de collines qui semblent surgir de l'eau. Un ermitage minutieusement agencé se perd au milieu de la verdure. Ce même ermitage semble se retrouver caché derrière une pinède sur cette « *Île entourée par la mer* ». Du sombre vers le clair et du clair vers le sombre ou jeux d'ombres et de lumière ? Une sorte de frémissement parcourt ses paysages. Comme le murmure du vent à travers la nature... Comme la vibration même de l'âme...



# RECHERCHES

## EN QUÊTE DE LA SOURCE

### JESUS ET L'INDE

#### VIE ET ENSEIGNEMENT DE SAINT ISSA

*« En ce temps-là, vint le moment que le Juge plein de clémence avait choisi pour s'incarner dans un être humain.*

*« Et l'Esprit éternel, qui demeurait dans un état d'inaction complète et de suprême béatitude, se réveilla et se détacha, pour une période indéterminée, de l'Être éternel...*

*« Bientôt après, un enfant merveilleux naquit dans la terre d'Israël ; Dieu lui-même parlait par la bouche de cet enfant... »*

(IV, 1, 2, 5)

Présenté comme une incarnation de l'Esprit éternel, comme un enfant divin, Issa émerveillait tout le monde par les propos qui sortaient de sa bouche. Il aurait quitté clandestinement sa famille à treize ans, âge où tout Israélite doit se marier. Il se serait rendu au Cachemire et aurait visité tout le nord de l'Inde, jusqu'à Bénarès. Il aurait rencontré des jaïns puis des prêtres brahmanes à Djagernat, auprès desquels il aurait appris à lire et à comprendre les Védas.

C'est en ces termes que, selon Notovitch, Brahman (l'Absolu) parle de lui-même : *« J'ai été depuis l'éternité et je serai éternellement. Je suis la cause première de tout ce qui existe à l'est et à l'ouest, au nord et au sud, en haut et en bas, au ciel et aux enfers. Je suis plus vieux que toutes choses. Je suis l'Esprit et la création de l'univers et son créateur. Je suis tout-puissant, je suis le Dieu des dieux, le roi des rois ; je suis Para-Brahma, la grande âme de l'univers »* (p. 157)

Ce passage est une transcription assez fidèle des attributs de Brahman, tels qu'on les retrouve dans les Védas ou dans la Bhagavad Gîtâ, ce qui prouve que Notovitch a eu accès aux enseignements les plus profonds :



*« Rien autre n'est plus grand que Cela, ni plus intime ;  
plus haut que le plus haut, plus grand que le plus grand,  
ce Mystère Unique, non manifesté, qui a pour forme l'illimité  
le Tout, l'Ancien d'au-delà les ténèbres :  
c'est Cela qui, a-t-on dit, est l'Ordre et la Vérité,  
le suprême Brahman des Poètes ! »*

*(Taittiriya Ananyaka 10.1)*

*« En vérité, Je suis toutes les divinités de l'univers...  
Je suis le Dieu qui préside aux sacrifices...  
le dieu de la mort et le Juge suprême...,  
En vérité, Je suis tous les êtres que tu vois...  
De tout ce qui est insondable, Je suis le temps...  
Rien d'animé ou d'inanimé ne peut exister sans Moi.  
Je suis la semence de tous les êtres.  
Je suis l'origine, le support et le destructeur de tous les êtres.  
Je suis la mort qui dévore tout...  
En vérité, Je suis le temps inépuisable.... »*

*(Bhagavad Gîtâ)*

Notovitch décrit ensuite le système des castes tel qu'il existe en Inde et les fondements mythiques qui justifient cette hiérarchisation de la société. Selon les mythologies fondatrices de l'hindouisme, Dieu crée les hommes et les répartit en quatre classes, en fonction de leur couleur, blanche pour les brahmanes (les prêtres) ; rouge pour les ksatriya (les nobles), jaunes pour les vaisya (les travailleurs) et noire pour les shudras (les serfs) : *« Brahma tira les premiers de sa propre bouche et leur donna comme apanage le gouvernement du monde, le soin d'enseigner aux hommes les lois, de les guérir et de les juger. Aussi les brahmanes occupent-ils seulement les emplois de prêtres, et les prédicateurs, commentateurs des Vèdes, doivent seuls observer le célibat »* (p. 157).

Là encore Notovitch ne fait que suivre strictement les mythes védiques dont seule l'origine divine supposée justifie aujourd'hui encore la subsistance du système des castes, pourtant depuis longtemps aboli par les lois humaines :

*« Sa bouche fut le brahmane  
De ses bras on fit le kshatriya,  
Ses jambes c'est le vaisya,  
Le shudra naquit de ses pieds. »*

*(Rg Véda 10.90)*

Issa se serait heurté aux brahmanes. En effet, contestant l'origine

divine des Védas et des Puranas, il aurait nié la notion de Trimurti (1) ainsi que la réalité des dieux du panthéon hindou. Il n'aurait enseigné qu'une seule vérité, celle de l'Un, de l'Être suprême qui ne peut se diviser : « *Le Juge éternel, l'Esprit éternel composent l'âme unique et indivisible de l'univers, laquelle seule crée, contient et vivifie le tout* » (V, 15). Rejetant le système des castes, il aurait enseigné les plus hautes vérités aux shudras et aux basses castes, déclenchant l'ire des hautes castes : « *Dieu le Père n'établit aucune différence entre ses enfants qui tous lui sont également chers* » (V, 11).

Il y aurait là bien des rapprochements à faire d'une part avec les paroles des grands sages de l'Inde qui ont parfois violemment contesté le système des castes - de Bouddha à Gandhi en passant par Kabîr - , d'autre part avec celles de Jésus lorsqu'il s'oppose aux scribes et aux pharisiens :

*« Ce n'est pas la naissance qui fait de l'homme un 'hors caste'.  
Ce n'est pas la naissance qui fait de l'homme un Brahmane.  
Par ses actions, l'homme devient 'hors caste'.  
Par ses actions, l'homme devient brahmane. »*  
(Vasula Sutta)

*« Crois-tu que les castes sont nées du Créateur ?  
La naissance est le fruit des actes !  
Né shudra, tu meurs shudra.  
Tu portes le cordon sacré dans un monde illusoire ! »*  
(Kabîr)

En butte à l'hostilité des brahmanes, Issa se serait réfugié au Népal. Il se serait consacré pendant six ans à l'étude du pâli et des textes sacrés du bouddhisme. Il aurait ensuite prêché l'unité de Dieu et la suprême perfection de l'homme : « *L'Éternel législateur est un ; il n'y a pas d'autres dieux que lui ; il n'a partagé le monde avec personne....* » (VI, 10).

Devant le succès de ses premières prédications, les prêtres auraient exigé de lui des preuves de la vérité de son enseignement et lui auraient demandé de faire un miracle. Ce à quoi il aurait répondu : « *Les miracles de notre Dieu ont commencé à se produire depuis le premier jour où l'univers fut créé ; ils ont lieu chaque jour, à chaque instant ; quiconque ne les voit pas est privé d'un des plus beaux dons de la vie* » (VII, 3).

Issa aurait enseigné une voie de purification intérieure afin de sentir par le cœur l'Esprit éternel : « *Vous atteindrez à la béatitude suprême, non seulement en vous purifiant vous-même, mais encore en guidant les autres dans*

---

*la voie qui leur permettra de conquérir la perfection primitive* » (VII, 18). On croirait reconnaître là l'ébauche de ce qui deviendra la voie du Bodhisattva (2), lequel renonce au Nirvana pour lui-même tant que tous les êtres et tout l'univers, jusqu'au moindre brin d'herbe, n'auront pas atteint la délivrance. Ce qui signifie tout simplement qu'il n'y a de délivrance ni personnelle ni collective. L'éveil du sage n'est pas distinct de celui de tous les êtres. Dès lors qu'il n'y a qu'Un, l'éveil de l'un est celui de tous les autres puisqu'il n'y a pas d'autre que Soi. Dans un évangile apocryphe sur lequel je reviendrai, Jésus proclame que son yoga est la voie du bonheur :

*« Venez à moi  
parce que mon joug (3) est bon  
et douce mon autorité,  
et vous trouverez pour vous le repos. »*  
(Th 91)

En Perse, il se serait heurté aux prêtres zoroastriens et aurait contesté le dualisme sur lequel repose leur doctrine : *« Ce n'est point d'un nouveau dieu que je parle, mais de notre Père céleste qui a existé avant tout commencement et qui sera encore après l'éternelle fin... L'Esprit éternel est l'âme de tout ce qu'il y a d'animé ; vous commettez un grand péché, en le fractionnant en l'esprit du Mal et l'esprit du Bien, car il n'est pas de Dieu hormis celui du Bien. »* (VIII, 6 ; 17). Cette parole ressemble à un développement de celle des canoniques : *« L'Un seul est le Bon... »* (Mt XIX, 17)

C'est à l'âge de vingt-neuf ans qu'Issa aurait retrouvé Israël, son pays natal. Pour les préserver du désespoir, il aurait annoncé aux siens la venue proche du Royaume. Ce n'est pas à l'extérieur qu'il faut toutefois le chercher mais dans le cœur qui est le véritable temple de Dieu : *« Entrez dans votre temple, dans votre cœur, éclairez-le de bonnes pensées et de la patience et de la confiance inébranlable que vous devez avoir en votre Père... Car Dieu vous a créés à sa ressemblance, innocents, l'âme pure, le cœur rempli de bonté et destiné, non pas à la conception de projets méchants, mais fait pour être le sanctuaire de l'amour et de la justice »* (IX, 12 ; 14). Puisque l'homme est à l'image de Dieu, la nature originelle de chacun ne peut qu'être pure. En affirmant ainsi la bonté naturelle de l'homme, Issa n'est sur ce point pas plus dualiste que le Jésus de l'Évangile selon Thomas : *« Un homme bon produit du bon de son trésor, un homme mauvais produit du mauvais du trésor mauvais qui est dans son cœur »* (Th 45).

---

Le péché pas plus que le mal ne sont des entités extérieures. Il n'est de mal qu'intérieur. L'homme est le seul responsable de ce qu'il laisse entrer en lui : « *Ne souillez donc pas votre cœur... car l'Être éternel y réside toujours* » (IX, 15). Le cœur de l'homme est le temple de Dieu, enseigne Issa. Qui peut souiller le temple de Dieu, hormis l'homme lui-même ? L'Évangile selon Thomas dit dans le même sens : « *Car ce qui entrera dans votre bouche ne vous souillera pas, mais ce qui sortira de votre bouche, c'est cela qui vous souillera* » (Th 14).

Ce ne sont pas les actes qui apportent le salut, mais l'intention. Seule l'action désintéressée est digne d'intérêt. Ne recherchez donc jamais ni but, ni esprit de profit personnel : « *Si vous voulez accomplir des œuvres empreintes de piété ou d'amour, faites-les d'un cœur large, et que votre action ne soit pas motivée par l'espoir du gain ou par un calcul commercial... Car cette action ne vous ferait pas approcher du salut et vous tomberiez alors dans un état de dégradation morale où le vol, le mensonge et l'assassinat passent pour des actes généreux* » (IX, 16-17). S'il est sur la même ligne, l'Évangile de Thomas est tout aussi radical : « *Si vous jeûnez, vous causerez une faute à vous-mêmes, et si vous priez, vous serez condamnés, et si vous donnez l'aumône, vous ferez du mal à vos esprits...* » (Th 14).

Il semblerait qu'à un moment donné, les autorités aient eu vent de ce qu'un agitateur proclamant la venue du Royaume soulevait par ses sermons le peuple contre Rome. Ce n'est pourtant pas la restauration du royaume de David que proclame Issa ni la révolte contre l'envahisseur. Tout est changeant sur terre et le véritable royaume ne peut être qu'intérieur : « *Le pouvoir terrestre n'est pas de longue durée et il est soumis à une foule de changements. Il ne serait d'aucune utilité pour un homme de se révolter contre lui, car un pouvoir succède toujours à un autre pouvoir...* » (X, 13). Le Royaume n'est pas de ce monde mais dans le cœur de l'homme : « *... j'ai recommandé de se purifier le cœur de toute souillure, car c'est là le véritable temple de Dieu* » (X, 20). Le Royaume des cieux transcende tous les royaumes temporels de ce monde. Il n'est aucune comparaison possible entre le Royaume du Père et les royaumes éphémères d'ici-bas. Issa ne prêche que le Royaume éternel : « *Je n'ai jamais parlé que du Roi des cieux... ; ...si vous vous résignez à votre sort, en récompense le royaume des cieux vous sera réservé... ; ... le Roi des cieux est plus grand et plus puissant que la loi terrestre, et son royaume surpasse tous les royaumes d'ici-bas* » (XIII, 13-15-17). « *Mon royaume n'est pas de ce monde...* » assure de même le Jésus des canoniques comme celui des apocryphes (Jn XVIII, 36 ; Th 3). Contrairement aux craintes du pouvoir, Issa ne prône pas la révolte contre l'occupant : « *Je ne vous ai pas annoncé que vous seriez délivré du César ; c'est l'âme, qui est plongée dans l'erreur, qui aura sa délivrance* », dit-il aux espions de Pilate cherchant à le prendre en défaut.

A la différence de la version des canoniques, les prêtres et les sages du temple voient en Issa un juste qui enseigne au peuple la parole de Dieu. Bien que sollicités par Pilate, à l'affût de tout risque de désordre et de soulèvement, ces derniers refusent de le condamner. Il faut croire que la force du verbe suffit à Issa pour convaincre les foules, car ce dernier récuse les miracles comme les oracles : « *Ne croyez pas aux miracles faits par la main de l'homme... N'ajoutez pas foi aux oracles...* » (XI, 7 ; 10).

Seul Dieu est tout-puissant, omniscient et omniprésent. Lui-seul possède la sagesse et la lumière. Tout repose en l'Unique : « *Le secret de la nature est entre les mains de Dieu, car le monde, avant d'apparaître, existait au fond de la pensée divine... Quand vous voudrez vous adresser à lui, redevenez enfants, car vous ne connaissez ni le passé, ni le présent, ni l'avenir, et Dieu est le maître du temps* » (XI, 14-15). Soyez comme les petits enfants, dit dans le même sens l'Évangile selon Thomas : « *L'homme vieux dans ses jours n'hésitera pas à interroger un tout petit enfant de sept jours* » (Th 4).

Contrairement aux préjugés de l'époque, Issa s'avère proche des femmes. Loin de les repousser il les appelle près de lui. Il rabroue ainsi un espion parce que ce dernier avait écarté une vieille qui voulait s'approcher pour mieux l'écouter : « *Il n'est pas bon qu'un fils repousse sa mère pour occuper la première place qui doit lui revenir. Quiconque ne respecte pas sa mère, l'être le plus sacré après Dieu, est indigne du nom de fils.* » (XII,9). On croirait reconnaître là comme un lointain écho du machisme de Pierre au logion 114 : « *Que Mariam sorte de parmi nous parce que les femmes ne sont pas dignes de la Vie...* », et qu'il se fait rabrouer par Jésus : « *Car toute femme qui se fera mâle entrera dans le royaume des cieux* ». Et Jésus précise par ailleurs au logion 101 : « *... ma mère m'a enfanté, mais ma Mère véritable m'a donné la Vie* ».

Issa aurait ainsi parcouru les routes d'Israël pendant trois ans sans que les espions de Pilate réussissent à le prendre en défaut. Inquiet de la popularité croissante du saint et craignant que ce dernier se fasse nommer roi, Pilate aurait envoyé un homme de main accuser faussement Jésus et l'aurait fait arrêté par sa troupe. C'est à cet accusateur anonyme que saint Issa adresse la parole : « *Tu seras pardonné, car ce que tu dis ne vient pas de toi !* » (XIII, 22). Ce sont les prêtres et les sages qui - malgré l'insistance de Pilate - prient ce dernier de libérer Jésus, ne trouvant en lui rien de répréhensible. Les sages d'Israël ont bien compris qu'Issa ne parle que du Roi des cieux et ne présente aucune menace pour l'autorité de Rome : « *Nous ne pouvons le condamner... tu viens d'entendre toi-même qu'il faisait allusion au Roi des cieux et qu'il n'a rien prêché aux fils qui constituât une insubordination contre la loi* » (XIII, 20).

Aveuglé par sa crainte de voir Issa soulever le peuple, Pilate condamne le saint à mort et relâche les deux brigands jugés le même jour que lui, afin de faire bonne mesure. Malgré toutes les pressions ; les justes d'Israël s'opposent à Pilate et refusent de s'incliner devant le verdict de Rome : « *Nous n'assumerons pas sur nos têtes le grand péché de condamner un innocent et d'acquitter des bandits, chose contraire à nos lois* » (XIII, 24). Fidèles à leur position de principe, ils se refusent à avaliser la condamnation d'un innocent et ce sont eux qui s'en lavent les mains : « *Fais donc ce qu'il te plaira.* » ayant dit, les prêtres et les savants vieillards sortirent et se lavèrent les mains dans un vase sacré en disant : « *Nous sommes innocents de la mort du juste* » (XIII, 24-25).

Crucifié sur l'ordre du gouverneur, Issa serait resté un jour entier sur la croix avant de rendre l'âme... : « *Au coucher du soleil, les souffrances d'Issa prirent fin. Il perdit connaissance et l'âme de ce juste se détacha de son corps pour aller s'anéantir dans la divinité.* » (XIV, 3) La chronique ne fait nullement état d'une résurrection. Elle donne une explication rationnelle de la disparition du cadavre du crucifié qui aurait été dissimulé sur ordre de Pilate par crainte d'un soulèvement populaire.

Selon la chronique, la découverte du tombeau vide est le point de départ des légendes voulant que le corps d'Issa ait été enlevé par les anges du Juge suprême : « *Quand ce bruit parvint à la connaissance de Pilate celui-ci se fâcha et défendit, sous peine d'esclavage et de mort, de jamais prononcer le nom d'Issa et de prier le Seigneur pour lui. Mais le peuple continua à pleurer et à glorifier tout haut son maître...* » (XIV, 8-9).

A suivre

<sup>1</sup> La trinité hindoue composée de Brahmâ, Vishnou et Shiva.

<sup>2</sup> Celui qui est sur le chemin de l'Éveil.

<sup>3</sup> En sanskrit le terme yoga signifie littéralement joug..

Yves

\*

# LA GNOSE AU QUOTIDIEN

Incidentement, nous étions récemment avec Karl à Mallorca (en compagnie d'Alain et Nicole Maroger), et Karl nous a donné une interprétation très intéressante sur la prétendue trahison de Judas : il a dit qu'en fait Judas était le seul apôtre qui avait eu le courage de dire qu'il était le disciple de Jésus et de révéler ses prémices au risque de sa vie. Alors que les autres apôtres, à commencer par Pierre, étaient terrifiés par les conséquences. Karl a demandé : "*Serais-tu prêt, dans les mêmes conditions, à dire qui est ton maître et à ne pas cacher sa présence ?*". Il l'a donc présenté comme en vérité le seul véritable disciple, le bien-aimé, l'initié.

Anasuya, le 29 juin 2014

\*

## **Que signifie la Crucifixion ?**

Le corps est la croix. Jésus, le fils de l'homme, est l'ego ou l'idée « Je suis le corps ». Quand le fils de l'homme est crucifié sur la croix, l'ego meurt. Seul reste l'Être Absolu. C'est cela la résurrection du Soi de Gloire, ou du Christ – le Fils de Dieu.

(Maharshi's Gospel, V)

Le corps est la croix. Le sentiment du moi est appelé Jésus. Atteindre le Soi réel par l'extinction de ce sentiment, c'est cela la résurrection. Tous ceux qui ont atteint cet état sont les Fils de Dieu...

(Guru-Ramana-Vachana-Mala 4, 73-74)

Bien que la méditation repose sur la triple distinction : méditant, support de méditation et méditation, elle s'accomplit dans la pure présence (gnose). La méditation suppose des efforts ; la Gnose est sans effort. La méditation peut être faite, ou non, ou encore mal faite : il n'en va pas ainsi avec la Gnose. La méditation appartient celui qui agit, la Gnose au Suprême.

(Ramana Maharshi, Talks, 624)

\*

*« Fuis les divisions et les liens et tu as déjà la Résurrection...  
Pourquoi ne te considères-tu pas déjà comme ressuscité ? »*

(Traité de la Résurrection)

## DES YEUX A LA PLACE D'UN ŒIL

Je viens de tomber, dans un article sur le soufisme du « Monde des religions » de Mars-Avril, sur le texte suivant qui éclaire d'un jour nouveau le logion 22 : « *Les soufis illustrent leur quête d'un équilibre entre transcendance et immanence, entre quête intérieure et souci de la Cité, par l'expression « l'homme aux deux yeux », qui a une référence coranique (90, 8-10). Avec son œil droit, ou œil intérieur, l'humain accompli voit l'unicité ; avec son œil gauche, ou œil extérieur, il voit le monde phénoménal qui nous apparaît dans toute sa multiplicité. Ainsi ancré à la fois dans l'unicité et la multiplicité, il a une vision unifiante, comme en relief, de la réalité* ». Qu'en penses-tu ? Se pourrait-il qu'on retrouve dans le Coran l'affirmation de Jésus au logion 22 lorsqu'il dit : « *Quand vous ferez des yeux à la place d'un œil ...alors, vous irez dans le Royaume* » ?

Michel 3 mars 2014

\*

Encore une véritable énigme que nous pose Jésus : pourquoi des yeux à la place d'un œil ? De quels yeux et de quel œil s'agit-il ? Il n'est pas possible d'assurer qu'il y a une réminiscence de l'Évangile selon Thomas dans le Coran qui dit seulement : « *Ne lui avons-nous pas donné deux yeux, une langue et deux lèvres. Ne lui avons-nous pas montré les deux voies ?* » Il est par contre plus assuré d'y trouver une concordance avec les traditions soufies. Quelques exemples avaient ainsi été mis en exergue dans les premiers Cahiers Metanoïa (Paulette Duval, *Une citation de l'Évangile selon Thomas chez un mystique arabe du 8-9<sup>e</sup> s. cahier N°9*)

Le symbolisme des yeux ne peut bien sûr se comprendre que par rapport à celui de la vision comme de l'occultation et donc de la lumière comme des ténèbres. Au logion 28, Jésus nous dit que les hommes sont tellement plongés dans leur ivresse qu'ils sont tous aveugles. Tous sont dans les ténèbres de l'occultation qui est celle de ce monde. Ils sont aveugles dans leur cœur car ils n'ont pas l'œil du cœur, la vision transcendante de l'unité derrière la multiplicité des formes :

*« ...mon âme a souffert pour les fils des hommes  
parce qu'ils sont aveugles dans leur cœur  
et ne voient pas  
qu'ils sont venus au monde vides  
et en sont même à tenter de repartir vides  
Mais voilà, maintenant ils sont ivres..»*



Tant qu'il se fie à son seul œil physique, l'homme est dans la dualité, il distingue le sujet de l'objet. Il invente un Dieu séparé de ses créatures. Il se persuade de sa propre existence limitée. N'ayant pas la vision de l'Un, l'homme du logion 26 se focalise sur l'objet qui paraît devant lui, dans l'œil de son frère sans voir celui qui est dans le sien. Son aveuglement est double : en voyant son frère comme autre que lui, il voit deux au lieu d'un. Persuadé de sa propre existence il ne voit pas le défaut qui est en lui, la faille qui infirme tout ce qu'il croit et tout ce qu'il voit. C'est en quelque sorte le « mauvais œil » qui lui fait voir l'altérité apparente de son frère :

*« La paille qui est dans l'œil de ton frère,  
tu la vois,  
en revanche, la poutre qui est dans ton œil,  
tu ne la vois pas.  
Quand tu auras fait partir la poutre dans ton œil  
alors tu recouvreras la vue  
pour faire partir la paille dans l'œil de ton frère. »*

Il n'est qu'un seul remède à un tel aveuglement, recouvrer la vue en retirant la poutre de son œil. Il n'est qu'un seul remède, c'est celui de l'amour qui te fait un avec ton frère, qui fait ton frère comme n'étant autre que toi. Dans la vision unitive, tout est un, tout est l'Un et donc ton frère est toi, tu es ton frère. Il t'est donc aussi important que ce qui t'est le plus cher, dit Jésus au logion 25 :

*« Aime ton frère comme ton âme ;  
fais la garde de lui  
comme de la prunelle de ton œil. »*

Dès lors que j'ai recouvré la vue, que ma vision est redevenue unitive, alors je peux recevoir la lumière de l'Un, la lumière du Tout. Telle est bien la promesse de Jésus au logion 17 : « *Je vous donnerai ce que l'œil n'a pas vu... »*

Je sais que pour recevoir cette lumière et connaître le royaume, il suffit de me faire petit, d'être pauvre en esprit, sans-mental, de retrouver l'esprit d'enfance, l'innocence de l'enfant de sept jours. Alors je sais que je surpasserai Adam et tous les prophètes, y compris Jean le Baptiste dont pourtant, nous assure Jésus, même « *ses yeux ne seront pas détruits* » (logion 46). Alors je pourrai célébrer mon retour, mon éternel retour en l'Un, mon retrait en Moi-même : « *Je chante le retour, la main qui ne retient pas, l'œil qui ne fuit pas, l'oreille qui attend, la source d'où je viens, le visage sans image que je reconnais* » (Émile Gillabert, Cahier 14)

Jésus distingue l'œil qui ne voit pas (l'œil physique, l'œil extérieur) de l'œil du cœur (l'œil métaphysique, l'œil intérieur) tout en insistant également

sur les yeux qui voient la totalité et qui sont immortels. Dans la Bhagavad Gîtâ comme dans les Upanishads, les deux yeux sont identifiés aux deux luminaires célestes. Le soleil et la lune sont les deux yeux de Vaishvanara, Celui qui pénètre toutes choses. Le soleil (l'œil droit) symbolise la vision de l'action et du futur tandis que la lune (l'œil gauche) représente la passivité et le passé. La Mundaka Upanishad dit du Soi cosmique : « *La lune et le soleil sont ses yeux* » (2-1-4) tout en affirmant par ailleurs : « *L'œil ne le saisit pas* » (3-1-8).

Le gnostique a la double vision de ce monde et de l'autre, du temps et de l'éternité ce qui lui permet de vivre dans le monde sans être du monde. C'est ainsi qu'Angelus Silesius peut dire: « *L'âme a deux yeux : l'un regarde le temps, l'autre est tourné vers l'éternité* » (*Pèlerin chérubinique*, III, 228). Image que Johannes Scheffler semble avoir emprunté à la Théologie germanique : « *On dit que l'âme de Jésus-Christ avait deux yeux, un droit et un gauche... Or, l'âme créée de l'homme a aussi deux yeux. L'un est la faculté de voir l'éternité ; l'autre, de regarder le temps et la créature* » (VII, 1-3).

Situé entre le soleil et la lune, entre les deux yeux, l'œil central ou troisième œil de Shiva correspond à l'Éternel Présent, à l'Instant au-delà du Temps. Il est la lumière, le feu qui brûle toutes les images de la manifestation. Le troisième œil ou œil du cœur est donc la synthèse des deux yeux, « *le franchissement des deux yeux* » dont parle la tradition soufie. Dans la plénitude de son éveil, le soufi voit par tous ses yeux. Et voyant par tous ses yeux, c'est Lui-même qu'il retrouve dans les yeux d'Allah :

« *Quand ton œil est devenu un œil pour mon cœur, mon cœur aveugle s'est noyé dans la vision.*

*J'ai vu que tu étais le Miroir Universel pour toute l'éternité : j'ai vu dans tes yeux ma propre image.*

*J'ai dit 'Enfin, je me suis trouvé moi-même : dans ses yeux j'ai trouvé la Voie de Lumière'. »*

(Rûmî, *Mathnawî*, II, 93)

Voir avec ses deux yeux c'est voir le Tout, c'est se voir soi-même à travers son propre cœur. L'œil du cœur est celui à travers duquel l'homme ne peut voir Dieu qu'en se voyant soi-même, qu'en se faisant un dans l'Un : « *J'ai vu mon Seigneur avec l'œil du cœur, et Lui dis : « Qui es-Tu ? » Il me dit : « Toi ! » Mais pour toi, le « où » n'a plus de lieu, le « où » n'est plus, quand il s'agit de Toi ! Et il n'y a pas pour l'imagination d'image venant de toi, qui lui permette d'approcher où Tu es ! Puisque Tu es Celui qui embrasse tout lieu, jusqu'au-delà du lieu, où donc es-Tu, Toi ? »* (Hallâj, *Muqatta'at* X)

Et c'est pourquoi, l'image ne peut plus avoir la moindre réalité. L'image n'a d'existence que par rapport à celle que lui accorde le mental. Quand le

mental abdique, l'image est appelée à se dissiper. Ou plutôt s'il subsiste une image ce ne peut être qu'en tant que reflet de la lumière, nous précise Jésus au logion 22 :

*« quand vous aurez fait...  
une image à l'endroit d'une image,  
alors vous irez vers l'intérieur [du Royaume]. »*

Nul ne peut voir Dieu. Qui affirme avoir vu Dieu est idolâtre puisqu'il prétend pouvoir exister séparément de Lui. Or *« Autre que Lui n'est pas »*. L'image ne peut que se dissoudre dans la lumière dont elle est issue : *« Le non-être est un miroir, le monde une image, et l'homme est l'œil de cette image dans laquelle l'individu est caché. Tu es l'œil de l'image, et Lui la lumière de l'œil. Qui a jamais vu l'œil par lequel toutes choses sont vues ? Le monde est devenu un homme et l'homme un monde. Il n'est pas de plus claire explication que celle-ci. Quand on regarde attentivement dans la racine de la matière, Il est à la fois ce qui est vu, l'œil qui voit et la chose vue. La sainte tradition déclare ceci et l'a démontré, 'sans œil et sans oreille' »* (Mahmûd Shabestari, *La roseraie du Mystère*).

Le gnostique a les yeux ouverts sur l'Ouvert. Ayant accédé à la vision unitive, il est en mesure de voir que *« le royaume du Père s'étend sur la terre »* (log. 113). En lui, toutes les images s'effacent dans la pure lumière du Soi:

*« Les images se manifestent à l'homme  
et la lumière qui est dans elles est cachée.  
Dans l'image de la lumière du Père,  
elle se révélera  
et son image est cachée au dehors par sa lumière. »*  
(log. 83)

Pour le poète également, le Royaume qui unit la vie et la mort se trouve en notre cœur si nous savons découvrir la lumière que reflète l'image. Dans l'un de ses *Sonnets à Orphée* (I, 9), Rilke évoque la véritable Image qui se cache derrière les images éphémères que nul ne peut saisir :

*« Quand se trouble à nos yeux  
Le reflet dans l'étang  
Connais la vraie Image. »*

Pour Rilke, l'animal, plus proche de la nature, a sur ce plan une supériorité sur l'être humain. A la différence de l'homme, l'animal est dépourvu de mental et voit directement l'au-delà de ce monde. Plongé dans l'innocence première, incapable de se révolter contre son Principe, il n'en est jamais séparé.

Totalement confiant, il vit sans le savoir dans le Père. Quand il ouvre les yeux l'animal voit l'Ouvert et non le seul monde matériel tangible et limité. L'animal voit la mort qui pour lui est part de la Vie. Tel est le thème de la VIII<sup>e</sup> Élégie à *Duino* :

*« De son regard immense, la vive créature  
Pénètre dans l'Ouvert. Nos yeux à nous sont à l'envers  
Posés comme des pièges pour cerner son élan.  
Ce qui est au-delà, nous ne le connaissons  
Que grâce aux yeux de l'animal...  
Son être est infini et clair comme son regard.  
Nous voyons l'avenir lorsque lui voit le Tout  
Et dans ce Tout lui-même, délivré à jamais... »*

A la différence de l'animal, l'homme a la faculté d'oublier sa vraie nature. Or ma nature est lumière. Je suis lumière. Tout en moi est lumière. Je suis ce que je suis et suis donc lumière pour moi-même et pour le monde. De même qu'il est de la nature du soleil de briller, il est de ma nature d'illuminer le monde entier. Comment pourrai-je faire autrement ? Le soleil ne disparaît pas lorsque paraissent les nuages. Il illumine sans se soucier des ténèbres. Je vais à la lumière parce que je viens de la lumière :

*Dieu est la lumière des cieux et de la Terre...  
Lumière sur lumière !...*  
(Coran, XXIV, 35)

*Ce ciel passera,  
et celui qui est au-dessus de lui passera...  
Quand vous serez dans la lumière,  
que ferez-vous !*

*Nous sommes venus de la lumière,  
là où la lumière est née  
d'elle-même.*

*Il y a de la lumière  
au dedans d'un être lumineux,  
et il illumine le monde entier.*

(log. 11-50-24)

\*

## COURRIER DES LECTEURS

Le 20/07/2014

Quel cadeau ! merci infiniment. Il me faudra quelque temps pour me familiariser avec les arcanes d'internet et le clavier, je suis vraiment néophyte.

Je me suis plongé avec délices et transports dans le dernier cahier , quel bonheur quel privilège ! Et le sentiment singulier sur l'écran par rapport au papier de n'être pas seul à lire, avec en plus la réactivité (réciprocité) d'internet qui nous propose un échange permanent.

Pour moi la pauvreté c'est supporter la solitude sans affaire, et user (comme des semelles) le sentiment ambigu de faire un sacrifice, la bénédiction divine qui s'en suit est très discrète et très profonde.

On attend le cahier 153 avec impatience (ça sent l'entreprise mercantile !) pour connaître la vie de saint Issa, "le meilleur des fils des hommes". Que de merveilleuses surprises: des traces de Thomas en Chine ! Grand merci aussi pour ton analyse magistrale des termes de l'évangile de la femme de Jésus...

Le mot de passe m'enchanté.

Louis-Marie

\*

Le 19/07/2014

Je préférerais le format papier qui permettait de se mettre dans le canapé, ou dans son lit avant de s'endormir, ou bien dans la montagne avec le cahier sur les genoux. Mais tant pis, tout passe... Pour ma part et comme chaque année, je travaille en été davantage et profite des week-end dans ma campagne vaclusienne qui a pour moi un parfum d'immuabilité certain.

Amitiés

Christian

\*

## FAIRE - PART

Nous avons appris avec tristesse le décès d'un Metanoïa de longue date :

Léon BORREMAN

Volontaire de guerre 1940-1945

Époux de Madame Isabelle Bosteels

Né le 1er octobre 1925 à Aalst et décédé le 29 juillet 2014 à Bruxelles

Nous savions Léon âgé et malade depuis quelque temps. Bien que n'étant plus en mesure de se déplacer pour se rendre physiquement à nos réunions de Marsanne, il était resté en contact avec nous et suivait de près les Cahiers. C'est ainsi qu'il évoquait son état de santé dans un mail du 30-11-13 :

*« Fin 2011 j'ai eu une crise cardiaque très sérieuse, bien que quelques mois avant un cardiologue m'avait dit que le cœur et les vaisseaux sanguins étaient en parfait état. J'ai été transporté aux urgences et on m'a gratifié d'un « stent » (sorte de petit ressort qu'on introduit dans une artère pour assurer une ouverture suffisante).*

*Après cette expérience j'ai décidé de ne plus faire appel à un médecin en cas de récurrence : à l'âge que j'avais à ce moment-là (86 ans) et après tant d'années de bonheur, je trouvais un peu inconvenant de vouloir encore grappiller quelques années comme si je n'avais pas encore assez reçu de la Vie. Je trouvais que si la mort se présentait, il fallait l'accepter sans histoires, sans peur ni inquiétude. Depuis lors, je vis donc (et Isabelle aussi !) avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête ; cela a évidemment toujours été le cas depuis ma naissance, mais actuellement c'est plus perceptible.*

*Ces derniers temps j'ai 2 à 3 crises par mois, quelques fois très sérieuses, et chaque fois cela peut être la dernière. Isabelle guette ma respiration pendant ces crises qui durent 5 à 6 heures en général, mais vont parfois jusqu'à 24 heures, ce qui est évidemment très éprouvant. »*

\*

Voici le message émouvant que nous a envoyé sa famille.

Chers amis,

C'est avec beaucoup d'émotion que nous vous annonçons le décès de Léon Borreman, notre époux et papa. La cérémonie d'adieu a eu lieu samedi dernier dans le cercle familial, sur le thème du Royaume des Cieux, selon ses souhaits.

Il espérait que cet événement soit vécu comme une fête pour toute la famille et qu'au-delà de la tristesse de la séparation physique, elle puisse être lumineuse et se dérouler dans la joie vraie du cœur de chacun.

Et la lumière a vraiment éclairé notre réunion, ce fut un moment lumineux pour tous.

Nous en sommes très reconnaissants.

Nous tenons également à vous remercier pour toute la lumière que vous lui avez apportée tout au long de son cheminement, à Marsanne et avec chacun de vous,

Isabelle et ses enfants.

\*

# CONTE

## MA'RUF ET LE TRESOR

Ma'Ruf a conduit son cheval au galop toute la nuit à travers le désert sans repos. Aux premières lueurs de l'aube, il s'est arrêté près d'un champ. Un fellah travaillait. Il poussait sa charrue tirée par deux bœufs : « *Eh paysan ! Aurais-tu un peu de nourriture à partager avec un pauvre hère qui a voyagé toute la nuit ?* »

Le paysan a abandonné sa charrue au milieu du champ, il s'est avancé vers Ma'Ruf : « *Dans ma cabane, je n'ai que des outils. Mais le village n'est pas loin, je vais chercher quelque chose pour toi et ton cheval.* » Ma'Ruf a voulu le retenir mais tout en parlant il s'était éloigné.

Ma'Ruf est allé s'asseoir sur le seuil de la cabane. Il regardait le champ, les bœufs arrêtés au milieu. « *J'aurais pu aller chercher moi-même de la nourriture au village. Ce pauvre homme avait mieux à faire. Je lui fais perdre son temps.* » D'un bond, il s'est levé. Il est allé derrière la charrue, l'a poussée et les bœufs se sont remis en route. Ma'Ruf a fini de creuser le sillon commencé, il en a creusé un autre et encore un autre et la charrue s'est arrêtée, la lame était bloquée, il a poussé, impossible d'avancer. Il s'est mis à genoux dans la terre, il a dégagé la lame, dégagé la pierre. Mais elle était profonde, elle était large. Quand il l'a bien dégagée, c'était une belle dalle carrée avec un anneau au milieu. Ma'Ruf est allé à la cabane, il a trouvé un pieu, il l'a passé dans l'anneau et a soulevé la pierre.

Sous la pierre, il y a avait un trou tout noir et un escalier qui descendait. Ma'Ruf a pris l'escalier, il est descendu. Le trou était de plus en plus noir. Puis il a vu scintiller une petite lumière, vacillante, la lumière a grossi et il a mis les pieds dans une grotte toute éclairée. De l'or était répandu sur de grandes tables, la pièce en était toute illuminée. Il a marché entre les tables, il a touché, remué tout cet or avec ses mains, avec ses bras, avec son corps. Il riait, chantait, faisait tinter les pièces.

Il est arrivé dans une autre pièce éclairée d'une lumière plus douce. Elle était pleine de coffres qui débordaient de pierres précieuses, de bijoux. Il s'est promené entre les coffres, il a pris les pierres dans ses mains, les faisait rouler, les rubis, les saphirs, les émeraudes, les lapis-lazuli, les aigues marines. Il dansait entre les coffres, se vautrait sur les pierres précieuses.

Il a découvert une troisième grotte éclairée d'une lumière blanche. Des jarres



jonchaient le sol et dégorgeaient des diamants de toutes les couleurs. Il les prenait par poignées, les faisait scintiller dans ses mains, les faisait rouler.

Il a vu une autre pièce. Celle-là était vide. Au milieu montait une stalagmite. Sur la stalagmite il y avait un coffret de cristal et dans le coffret il y avait une bague montée d'une cornaline rouge. Ma'Ruf a ouvert le coffret. Il a pris la bague. Elle était couverte de poussière, il l'a frottée contre son vêtement.

Une voix a tonné dans la grotte. Ma'Ruf était tout ahuri, il protégeait sa tête comme si la terre allait l'ensevelir : « *Maître de l'anneau, je suis ton esclave, parle ! j'écoute et j'obéis !* » Ma'Ruf est resté bouche bée, puis il s'est repris : « *Tu obéis ? Eh bien, remonte tous ces trésors sur la terre, à la lumière et charge-les sur des chameaux et des mulets, et puis fais apparaître des chameliers et des muletiers et puis tant que tu y es, ajoute des tissus précieux, des pièces d'orfèvrerie, de joaillerie, des épices, les plus rares et les plus exotiques.* »

Quand Ma'Ruf s'est retrouvé sur terre. Une caravane s'étendait à perte de vue. « *Et puis j'ai faim, donne-moi de quoi manger !* » Une tente est apparue avec des plats fumants et des boissons. Ma'Ruf allait s'asseoir, mais il voit revenir le fellah avec une botte de foin sous un bras et un plat dans l'autre. « *Pose tout ça et viens t'asseoir, mangeons ensemble, ce sera meilleur !* » Le paysan avait apporté un plat de lentilles. « *A moi les lentilles et toi régale-toi !* »

Puis Ma'Ruf a laissé au paysan un chameau et un mulet chargé d'or. « *C'est ta part ! Fais-en bon usage !* » Ma'Ruf est monté sur son cheval. Il a pris la tête du long cortège et la caravane s'est mise en route. Tout le jour, la caravane s'est déplacée au rythme des chameaux. Avant d'arriver à la ville, Ma'Ruf a envoyé un messenger au roi. Au retour du messenger, la caravane a repris la route. Aux portes de la ville, le roi, la princesse et le vizir l'attendaient. Derrière eux, il y avait son ami, les marchands, les pauvres, les mendiants, les indigents, les gens de la ville.

Le roi et la princesse étaient rayonnants. Le vizir se frottait les yeux. Son ami disait : « *Mais je croyais qu'il avait tout inventé !* » Les marchands l'acclamaient, piaffaient de voir les marchandises.

Entre le roi et la princesse, Ma'Ruf est entré dans la ville. Il a fait charger les marchandises dans le palais, il n'était pas assez grand pour tout contenir. Ma'Ruf a proposé de laisser le reste de la caravane dehors.

Le soir venu, il a retrouvé la Princesse derrière le voile. Il a déposé à ses pieds une rivière de diamants. Elle l'a attiré à lui et dans le lit c'était une joyeuse mêlée. Des combats qui avaient lieu là, s'élevaient des soupirs et des gémissements. La lumière de la lune sur la moustiquaire montrait un ballet

d'ombres incessant. Dans la musique des corps et des voix, la nuit a passé délicieusement.

L'aube est apparue et avec elle le roi et le vizir par derrière, a surgi derrière le voile : « *Ma'Ruf, les marchandises qui n'ont pas trouvé place dans le palais ont disparu, et les mamelik et les chameliers, ton trésor a été volé !* » « *Sois tranquille ! Ce n'est pas grave ! Quand je le souhaiterai, elle reviendra !* »

« *Quand je le souhaiterai, elle reviendra ? Quelle puissance ! C'est incompréhensible !* »

« *Incompréhensible ! Eh bien, moi, je veux comprendre !* »

(A SUIVRE)

\*

# BIBLIOGRAPHIE

**Alain Jacquemart**

**TOUT PAR AMOUR**

**La quête spirituelle de Bernard Harmand**

*L'histoire d'un amour fervent et passionné*

**Les Deux Océans**

**Paris, 2014**

**Bernard Harmand, dont déjà deux ouvrages d'entretiens ainsi qu'un CD audio ont été publiés aux éditions Les Deux Océans, est un de ces êtres, qui, comme il le dit, sont arrivés au bout du chemin.**

**Le témoignage de cette réalisation rapporté ici par Alain Jacquemart est particulièrement significatif pour les chercheurs occidentaux, car si son chemin passe par Élisabeth de la Trinité, Philippe de Lyon et une grande dévotion à la Vierge Marie, il s'inscrit également dans la lignée de ces grands sages indiens du védanta non-dualiste que sont Ramana Maharshi et Nisargadatta Maharaj, et comme le montre ce témoignage il n'en a pour autant jamais adopté un langage ou un comportement teinté d'un caractère « exotique » souvent trompeur.**

**« Homme ordinaire » il s'exprime avec simplicité dans une langue et un langage qui sont nôtres facilitant ainsi une compréhension profonde et directe au-delà des mots.**

**La première partie de ce livre est consacrée à la biographie de Bernard jusqu'à sa réalisation, la seconde est constituée d'entretiens avec des chercheurs.**

**L'auteur, Alain Jacquemart, né en 1948 est en recherche depuis plus de quarante ans. Ayant eu de nombreuses rencontres notamment avec Lanza del Vasto en 1969 qui fut son premier Maître puis avec Ma Ananda Mayi qui influença sa vie à jamais, il fut ensuite pendant plus de 20 ans moine zen, conférencier, enseignant et responsable du dojo zen d'Alès. En 2008 sa rencontre avec Bernard Harmand bouleversa si profondément sa vie, qu'il quitta définitivement l'école du zen en refusant d'y devenir Maître, pour poursuivre sa recherche solitaire...**

\*

Comment pourrait-il y avoir des degrés dans la réalisation ? Il y a identification ou non, c'est simple. L'exemple que l'on prend souvent en Inde... c'est celui de la poupée de sel qui entre dans l'océan. Si la poupée de sel plonge dans l'océan, elle est immédiatement dissoute et il n'y a pas de retour en arrière possible, point final...

(p. 80)

Moi, je suis, alors que le monde et tout ce qu'il contient ne fait qu'apparaître.

(p. 81)

... il faut que tu réalises vraiment que tu n'es pas que cet individu qui apparaît le matin et qui s'arrête le soir mais que tu es aussi ce qui permet que l'individu arrive le matin, cette base, qu'on l'appelle comme on veut, mais qu'on réalise si on la voit consciemment. On réalise alors qu'on est la vie éternelle.

(p. 106)

Je suis Tout avec un T majuscule. Rien d'autre n'existe que toi. Il n'y a que toi qui peut dire j'existe. Le monde et le soi-disant Dieu ne peuvent dire cela. Ils n'existent pas, ils apparaissent dans le champ de ta conscience parce que tu en as une.

(p. 108)

...le déclic n'est pas dans le film. Le déclic, c'est ce qui te permet de prendre conscience du film, donc la conscience que tu as de choses ne peut pas faire partie du film. La conscience c'est Tout, c'est l'existence tout court, qui devient conscience personnelle quand elle se manifeste, mais cette conscience personnelle est quand même le Soi.

(p. 116-117)

Découvrez, réalisez que vous êtes la base d'où tout s'élance chaque matin et où tout retourne chaque soir.

Il n'y a rien d'autre et cela ne peut pas être compris, cela ne peut être que Réalisé...

Cela est une grande histoire d'Amour dans laquelle ce fameux intellect bien fragile et impermanent, n'a vraiment qu'un second rôle sans grand intérêt.

(p. 138)

\*

**KARL RENZ**  
**C'EST LA VIE !**  
*Traduit par Anasuya*  
Éditions ACCARIAS L'ORIGINEL 2014

Durant ces entretiens qui eurent lieu en Inde, à Bombay, il y eut beaucoup de questions portant sur les concepts de Ramesh Balsekar ainsi que sur les enseignements de Nisargadatta Maharaj, UG Krishnamurti et Ramana Maharshi. Karl Renz ne cessa d'y surprendre et d'y stimuler son auditoire par les nouvelles tournures avec lesquelles il aborda les grands thèmes de la non-dualité.

Le chercheur veut dénouer les nœuds psychologiques, pacifier son mental... Or Karl ne nous conforte pas dans cette démarche. Tout au contraire. Par son verbe iconoclaste, sa désinvolture, sa négation de tout concept (*neti-neti*), son irrévérence... il détruit nos repères et notre questionnement jusqu'au point d'un lâcher prise radical. Bienvenue dans ce grand divertissement !

« *Sois ce que tu ne peux pas ne pas être* » et « *Ce que tu es n'a jamais besoin de prétendre quoi que ce soit, car Cela est déjà ce qui est* », nous dit-il. Cette expérience de ce que nous sommes, d'instant en instant, est la méditation. « *En étant ce que tu es, automatiquement, c'est le bien-être total* ». Car notre nature est *shanti*, la paix. Mais personne ne peut posséder quoi que ce soit.

Êtes-vous prêt à faire ce voyage qui ne peut être suivi par la pensée ? Cet époustouflant feu d'artifice verbal nous laisse un ressenti d'émerveillement et de liberté. Ne reste alors qu'une sensation rafraîchissante de légèreté et d'insouciance ou l'éclat d'un grand rire.

\*

*Tu es Cela, ni plus ni moins... Tu ne peux pas échapper à ce que tu es.* (p. 53)

*Tout est son propre Soi.* (p. 77)

Je suis le Tout. Le Tout est sorti de moi, et le Tout est parvenu à moi. (Th 77)

*Il n'y a personne qui pourrait souffrir de quoi que soit.* (p. 60)

*Tout est ton rêve. Tout est ce que tu es. Et tu ne peux pas y échapper. Tu ne peux pas éviter ce que tu es. Tu ne peux éviter aucune douleur...* (p. 84)

*Dès que tu fais l'expérience de toi-même, tu connais la souffrance.* (p. 87)

Heureux l'homme qui a connu l'épreuve... (Th 58)

*Dans l'absence absolue du mot réalité et de toute réalité imaginaire, il y a la réalité. (p. 69)*

*Tout est images. Toutes ces images phénoménales sortent du mental que tu es. (p. 77)*

*Tu es une image, mais dès le moment où tu es une image, tu en doutes. Alors tu entreprends toute cette recherche. (p. 72)*

*Quand vous ferez... une image à la place d'une image, alors vous irez dans le Royaume. (Th 22)*

*... et son image sera cachée par sa lumière. (Th. 83)*

*Tout va et vient. Bienvenue, bien parti ! Bonjour et au revoir ! Et tu es toujours ce que tu es. Jamais né dans la naissance. Et jamais mort dans la mort. (p. 80)*

*Il ne s'est jamais rien passé. (p. 84)*

*Tu dois toujours te réaliser dans ce qui vient ensuite. (p. 117)*

*Soyez passants. (Th 42)*

*Toute compétition se déroule en enfer, l'enfer de la séparation. L'un rivalise avec l'autre. (p. 89)*

*...trois seront contre deux et deux contre trois,... (Th 16)*

*Là où il y a trois dieux, ce sont des dieux... (Th 30)*

*Tu es ce qu'est la maison. Mais il n'y a personne à la maison. (p. 92)*

*Renseigne-nous sur le lieu où tu es... (Th 24)*

*...tu es ce que tu es dans le repos comme dans le non-repos. Et Dieu merci, tu ne peux trouver ni demeure ni endroit où reposer ta tête. (p. 106)*

*C'est un mouvement et un repos. (Th 50)*

*... le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où incliner sa tête et se reposer. (Th 86)*

*Tout est l'Absolu qui se réalise dans une réalisation absolue. De moment en moment. C'est cela la paix. La paix qui ne connaît pas la paix, et il n'y a pas de second qui pourrait déranger cette paix. (p. 115)*

*Vous-mêmes, cherchez un lieu pour vous dans le repos... (Th 60)*

*... et vous trouverez pour vous le repos. (Th 90)*

# POESIES

## LIVRAISON VERTICALE

*Abrir las manos  
como si fueran hojas*

*Ouvrir les mains  
comme si elles étaient des feuilles*

Roberto Juarroz

**Directeur littéraire aux Éditions *Présence Africaine*, Daniel Maximin (1947), est l'auteur d'une trilogie romanesque : *L'Isolé Soleil* (1981), *Soufrières* (1987), *L'Île et une nuit* (1995). Il a également publié un recueil de poésie : *L'Invention des Désirades* (2000) dont les vers font de la Caraïbe le lieu de tous les possibles ainsi qu'un récit de son enfance antillaise : *Tu, c'est l'enfance* (2004). Héritier de Louis Delgrès, Frantz Fanon, Aimé Césaire ou encore Léon Gontran Damas, il est chargé d'organiser à Paris le 150ème anniversaire de l'abolition de l'esclavage. Sous l'égide de Roberto Juarroz, sa poésie invente un langage métaphysique universel, comme dans cette *Livraison verticale* (*L'Invention des désirades*, Points, 2009, p.78).**

*Écris  
entre rêves et réveils...  
les questions qui espèrent le courage  
les vérités qu'attendent les silences  
les blessures vives qui reculent la mort  
l'écoute de la lumière dans la parole des yeux*

*écrits  
loin des pages blanches  
qui empêchent de respirer les mots*

*écrits  
pour dépasser à temps l'éternité  
pour oublier le doute et l'oubli redoutés  
pour oublier la part de oui la part de non  
l'avancée du possible vers l'impossible*

*écrits  
et  
relie  
l'être suit*

\*

## JE

un jour  
étant chez moi  
en toi  
je dis  
qui est là  
il dit  
tu es là

je dis  
réponds-moi  
il dit  
réponds-toi d'abord à toi-même

je dis  
je cherche le mystère  
il dit  
toi-même es ce mystère

je dis  
je cherche l'or du temps  
il dit  
il n'est de temps sans toi  
et si tu es le temps  
tu en es aussi l'or

je dis  
dévoile-moi tes secrets  
il dit  
toi-même es mon secret

je dis  
qui es-tu  
il dit  
dis plutôt qui suis-je  
et sois ce que tu es  
l'ultime et unique JE

Yves



## LA PAROLE

Je suis l'unique  
Je parle en tant qu'unique  
J'ai seul autorité pour parler  
Je suis seul à parler  
Je suis seul à m'entendre  
La voix est unique  
Je fabrique l'instrument  
afin que ce qui le justifie  
puisse parvenir à la conscience  
Je ne souhaite donc pas son éviction  
Il n'est pas la parole  
mais ce qui permet la parole  
La moindre confusion  
et c'est l'idolâtrie  
c'est l'instrument  
devenu objet de culte  
c'est l'inversion  
et la perversion

Émile Gillibert 10.08.91